

Le mot du Président

Il est urgent d'attendre !

Telle est la conclusion de la réunion de restitution des études réalisées cinq ans après les travaux du pont-digue.

En l'absence de compte rendu officiel, on peut quand même retenir que la deuxième ouverture a eu un effet positif modéré sur la flore et la faune ... d'où une attitude attentiste qui convient bien à tout le monde, sauf à Madame la maire de Loctudy et à notre association.

Nous y reviendrons dans l'article dédié à cette réunion.

Depuis notre dernière lettre, dont je pourrais recopier aujourd'hui l'édito, nous avons poursuivi nos actions : présentation des oiseaux du Ster à l'école Fleming, participation à l'opération de plantation d'oyats sur la dune des Sables Blancs organisée par la CCPBS, sortie ornithologique avec Bretagne vivante, opération Ster propre avec les salariés de Supplay Grand Ouest, rencontre avec le président de OUESCO, Monsieur Jousseau (qui est aussi responsable de la GEMAPI à la CCPBS), rencontre avec Samuel Guichard de OUESCO, qui intervient plus spécifiquement sur la gestion des zones humides et sur la restauration des cours d'eau, au sujet de la digue de Kerescant.

Nous avons aussi travaillé en interne sur nos projets à venir et nos objectifs : poursuivre notre collaboration avec les écoles, travailler sur la communication (FB, Instagram, site Internet), consultation des archives de la commune sur l'histoire du pont-digue, participation à la fête de la langoustine, exposition 2023 sur le Ster, participation aux marchés cet été.

D'autres projets dans nos tablettes dont nous vous parlerons très rapidement, en particulier à l'AG qui aura lieu fin juillet 2022.

Tous ces thèmes sont développés dans cette lettre qui par ailleurs poursuit l'histoire du Ster avec les articles de Vincent.

Je vous souhaite une bonne lecture et surtout un très bel été sur les bords du Ster ou sur l'eau, tant que cela est possible.

1^{ère} rencontre avec OUESCO

Nous sommes repartis à l'assaut des collectivités locales et organismes pour obtenir une reconnaissance de notre association, faire valoir l'intérêt du Ster et mettre en avant le travail réalisé depuis 30 ans par la collectivité. Notre demande de rencontre a été reçue favorablement par le syndicat mixte du SAGE Ouest-Cornouaille (OUESCO), un RdV a été pris pour le 4 avril 2022.

CR de la réunion du 4 avril 2022

Participants : Éric Jousseau (Président OUESCO, Vice-Président de la C.C.P.B.S., Maire de l'Île-Tudy), Thomas Picheral (Directeur OUESCO, animateur SAGE Ouest-Cornouaille), Jean-Luc Forgeot, Jean-Louis Gélard, Michel Habrias.

Éric Jousseau présente le syndicat mixte du SAGE Ouest-Cornouaille (OUESCO).

Les politiques publiques de gestion de l'eau s'articulent selon un emboîtement de dispositifs qui vont de l'échelon européen à l'échelon local, OUESCO est une structure opérationnelle locale ayant pour objet la gestion durable et équilibrée de la ressource en eau ainsi que la préservation et la gestion des milieux aquatiques. Son périmètre va du Cap Sizun au Pays bigouden, ce qui représente

750 km de cours d'eau et 5000 ha de zones humides, entre le Goyen et la Rivière de Pont l'Abbé.

Ses missions consistent à élaborer un schéma d'aménagement de gestion (qualitative et quantitative) de l'eau et de la vie des milieux aquatiques, et prend en charge la gestion du littoral : baignade, activités conchyliques, eutrophisation et problématiques d'ensablement.

L'organe décisionnel du SAGE est la Commission Locale de l'Eau (CLE), composée de 40 membres répartis en trois collèges : le collège des représentants des collectivités, le collège des représentants des usagers, le collège des représentants de l'État.

À sa suite, Jean-Luc Forgeot présente Les Amis du Ster, son histoire, ses adhérents, ses activités, ses ambitions, et Jean-Louis retrace les grandes lignes de l'historique des travaux du Ster et des études passées et en cours, floristiques, halieutiques et bathymétriques.

S'engage ensuite un échange de vues sur la problématique du Ster, chacun précisant son rôle et ses domaines d'action. Ainsi, OUESCO indique clairement qu'elle s'occupe de l'eau, mais pas du problème portuaire et de son ensablement. En tant que responsable de

Sortie ornithologique

Le 20 février 2022 nous avons organisé notre sortie ornithologique annuelle sur les bords du Ster, avec la participation de nos amis de Bretagne Vivante.



Avec un temps frais et beaucoup de vent, cette année encore nombre de personnes, initiées ou novices, ont été séduites par une belle balade et un moment privilégié d'observation d'espèces sédentaires ou d'autres en halte migratoire.

Nous avons vu un peu moins d'oiseaux en quantité que d'habitude, peut-être à cause du vent, mais beaucoup d'espèces différentes étaient présentes, telles des oies bernaches, des tadornes de Belon, grèbes, spatules, aigrettes garzettes, canards et sarcelles, pluviers et chevaliers, et bien sûr des mouettes et des goélands.



Munis de leurs lunettes d'observation, les ornithologues de Bretagne Vivante nous ont permis de découvrir ces oiseaux dans les meilleures conditions.

Quelques nouvelles

Nous serons présents cet été sur deux marchés du mercredi, les 20 juillet et 10 août

Nous participons à la Fête de la Langoustine le 6 août, avec comme d'habitude la « goutte d'eau » de nos amis de Cap Vers la Nature.

Nous tiendrons notre Assemblée Générale annuelle ordinaire le vendredi 29 juillet 2022 à 17h30, salle de la maison des associations de Plobannalec.

Vous pourrez, si cela n'est pas encore fait, y renouveler votre cotisation ou directement en ligne sur notre site.

1^{ère} rencontre avec OUESCO - suite

la GEMAPI à la C.C.P.B.S., Éric Jousseau indique aussi que les seules actions possibles via cet organisme ne pourraient concerner que la sécurité. Il semble favorable aux plantations d'oyats, mais paraît plus réservé pour les mesures réversibles, type pieux ou autres, dont pourraient bénéficier les Sables Blancs. En revanche, il reste vigilant sur la situation du Ster, de par son intérêt documenté pour la ressource halieutique, et semble ouvert à certains ouvrages nécessaires, telle la digue de

Kerescant, ouvrages auxquels nous devrions, dorénavant, être associés. Une rencontre avec M. Samuel Guichard animateur OUESCO a depuis été organisée.

Éric Jousseau nous engage, également, à prendre contact avec Benjamin Buisson, responsable du pôle Littoral et Biodiversité à la C.C.P.B.S.

Au terme de cette entrevue, qui a duré plus d'une heure et a été cordiale, il semble que les objectifs, qui étaient avant tout d'être associés aux travaux d'OUESCO et de la C.C.P.B.S. sont en bonne voie.

Notre coopération facilitatrice a été bien comprise, de même que notre action dans la durée, à l'origine de l'historique importante dont nous disposons, et qui peut leur être utile.

Enfin, nos interlocuteurs ont été sensibles aux actions que nous menons (nettoyages, interventions en milieu scolaire, actions culturelles et historiques) et sont d'accord pour des échanges plus suivis, pour être complémentaires et éviter les doublons.

2^e rencontre avec OUESCO le 20 avril 2022

Participants : Samuel Guichard (OUESCO), Jean-Luc Forgeot, Jean-Louis Gélard. Nous avons abordé directement le sujet de la réparation de la digue de Kerescant. Sachant que la mairie de Plobannalec-Lesconil est maître d'ouvrage sur ce dossier, M. Samuel Guichard intervient comme conseil pour la continuité écologique et notamment pour le passage des anguilles. Actuellement aucune décision n'a été prise concernant les travaux à réaliser et nous restons en contact avec la mairie pour la suite du dossier. Même si elle n'entre pas dans le programme GEMAPI, la digue fait partie du patrimoine de la commune qu'il faut protéger. Il a été évoqué également la digue de Kerhoas qui souffre du même mal de perméabilité.



Le coup de cœur de l'Association



Livre qui fait réfléchir et qu'il faut lire absolument, mais pas pour autant une adhésion aux convictions de l'auteur

Guillaume Poitrinal est un chef d'entreprise franco-luxembourgeois, devant l'inertie des « décideurs » Il a 8 ans, il quitte le statut enviable du plus jeune patron du CAC40 pour créer une start-up qui révolutionne notamment le bâtiment et l'immobilier ; les matériaux classiques (béton, ferrailles, etc..) sont remplacés essentiellement par du bois massif.

Se voulant Acteur de la transition écologique très impliqué et actif dans le domaine de l'écologie du possible (voir autres essais littéraires), il livre ses réflexions sur un débat qui peut faire basculer le monde d'un côté ou de l'autre. Son combat : mener de front écologie et croissance en cessant d'opposer ce qui peut nous permettre d'avancer dans la bonne direction...

Dans « Pour en finir avec l'apocalypse » au fil de 280 pages particulièrement intéressantes et constructives, il refuse l'idée selon laquelle la décroissance économique sauverait la planète d'une catastrophe climatique fatale ; il préfère croire en l'innovation et l'investissement pour entreprendre tout ce qui peut être fait pour assurer au monde de solides raisons d'espérer en demain, loin de toute écologie punitive et jusqu'au-boutiste.

En particulier, il vitupère contre l'appel à la décroissance qui conduirait à un appauvrissement alors que c'est précisément les pays pauvres qui sont les plus pollués. La pauvreté ne permettra pas de sauver la planète... Qui pourrait sérieusement le croire ? Comme l'auteur le rappelle fort à propos, les civilisations commencent à prendre conscience des sujets écologiques et font des efforts à partir d'un certain niveau de bien-être financier.

Les solutions se trouvent selon lui du côté des entreprises qui trouveront les technologies bas carbone et qui mettront en œuvre la baisse des émissions parce qu'elles en sont les principales responsables et que leur avenir passe par l'action engagée en répondant au désir économique des consommateurs et aux attentes de leurs salariés, voulant travailler au sein d'entreprises vertueuses. Les solutions ne viendront pas de l'Etat même si ce dernier peut aider à la transition...

Voici un livre qui permet de s'interroger sur les meilleures options à saisir... A lire pour trouver des réponses concrètes et pragmatiques...

Il est urgent d'attendre !

Premier effet positif de nos différents échanges avec la municipalité, nous avons été conviés à la réunion de restitution de la synthèse des études bathymétrique, floristique et halieutique réalisées par le bureau d'étude IRH en 2014 et de 2018 à 2021.

Etaient présents : la mairie de Plobannalec-Lesconil, la mairie de Loctudy, le Syndicat Mixte des ports Pêche-Plaisance de Cornouaille, la CCPBS, OUESCO, la DDTM et Les Amis du Ster.

En préambule, IRH rappelle que cette synthèse n'est qu'un constat et qu'il n'y a aucune proposition liée à cette présentation. Suit la présentation des études :

- Etude bathymétrique : il en ressort principalement le déplacement du chenal vers l'est et la diminution de la flèche sableuse sur sa partie nord. A aucun moment il n'a été évoqué l'ensablement de la partie aval, ce que nous avons souligné. Même sans avoir de relevé topographique il est facile de constater qu'il n'y a plus la possibilité d'avoir des bateaux au mouillage, confirmé par le Syndicat mixte.

Le représentant du Syndicat Mixte a fait remarquer que le déplacement des vases n'était pas en rapport avec les schémas présentés sur l'étude. Il y a plus de vase vers le Ster Kerdour et dans le Ster Nibilic.

- Etude floristique : Les relevés de 2018 ont permis des constats plus notables que ceux de 2014, notamment liés à l'absence d'impacts directs des tempêtes hivernales préalables.

Il apparaît que les travaux réalisés sur le pont-digue du Ster ont entraîné : des modifications visibles, mais modérées des végétaux (vasières de schorre et de slikke).

Que peut-on en déduire ? L'augmentation des végétaux sur les vasières est-elle en rapport avec l'ensablement du Ster ?

- Etude halieutique (réalisée en amont du pont-digue) :

- Le nombre d'espèces (une douzaine) restent comparables sur les 3 périodes de pêches.

- L'abondance et la biomasse sont supérieures en 2021.

- Une meilleure répartition entre les espèces est observée en 2021.

- Les anguilles sont absentes car remontées en amont sur le Ster.

Nous avons rappelé que le contenu des propositions contenues dans les études préliminaires aux travaux du pont-digue n'ont pas été menées à terme, notamment sur le désensablement du Ster et la construction d'un épi. Le représentant du Syndicat mixte a évoqué la dangerosité du plateau sableux en aval du pont-digue.

Dans le cadre de l'étude d'aménagement du port de Lesconil et de ses abords en cours avec le Syndicat Mixte, Cyrille Le Cleac'h a parlé de la mise en valeur du Ster Nibilic, ce qui va dans notre sens. Il a été évoqué avec le Syndicat Mixte l'intérêt de faire des analyses de cette vase.

Monsieur le maire indique qu'il ne faut pas se concentrer uniquement sur le pont-digue mais qu'il faut prendre en compte la plage des Sables Blancs qui fait partie du même système hydrologique.

Madame Zamuner, maire de Loctudy a rappelé que l'arrière dune des Sables Blancs est en zone inondable et qu'une tempête peut rompre le cordon dunaire à tout moment. Elle s'inquiète de la lenteur des études et des décisions concernant la protection contre les submersions marines sur le cordon dunaire des Sables Blancs.

Il est important que Mme Zamuner partage certaines de nos préoccupations (À noter que, même si le rechargement de la plage n'est pas, administrativement d'actualité, elle est pour sa mise en œuvre).

D'où la question : le programme GEMAPI est un programme sur le long terme,

alors que fait-on en attendant, doit-on attendre une rupture du cordon dunaire ?

Aucun projet n'a été présenté, pas plus que des scénarios visant à solutionner la poldérisation, l'ensablement massif, les courants, l'érosion des Sables Blancs etc. Bref, on ne ressent pas d'envie pour faire en sorte que nos objectifs et ceux de la GEMAPI convergent vers des solutions qui pourraient satisfaire les diverses problématiques.

La tendance actuelle de laisser faire la nature n'est-il pas un aveu d'impuissance (financière ?) alors qu'il s'agit uniquement de corriger ou d'atténuer des erreurs du passé.

Un point qui n'a pas été clairement évoqué : le maintien d'un chenal de 40 m devant Beg Gwen. La mairie y semble favorable puisqu'un dossier « Loi sur l'eau » va être réalisé dans le but d'obtenir l'autorisation de la DDTM. Attendons l'avis des autorités.

Mais M. le Maire a eu le mot de la fin : il est urgent d'attendre.

Suite à cette réunion nous demandons un RdV auprès de Madame Zamuner, maire de Loctudy.



Photo Claude Buhannic. Sur cette photo prise à marée montante, le déplacement du sable est parfaitement visible.

Intervention à l'école Fleming

Il s'en passe, des choses, un 27 janvier ! Bien sûr, la naissance de Mozart ou de Lewis Carroll, mais surtout, surtout, une première pour les Amis du Ster : une intervention auprès des petites classes de l'école Fleming de Lesconil, ce que nous n'avions pas réussi à faire jusqu'alors. Nous leur avons parlé du Ster, et présenté, par slides et vidéos, les oiseaux qu'ils pourraient y rencontrer en s'y promenant avec leurs parents.

Il y a peut-être là le moyen de préserver l'avenir du Ster... plus sûrement qu'avec les adultes.



Un peu d'histoire - Par Vincent Le Floc'h

LES POLDERISATIONS DU XIX^e siècle (deuxième partie)



Carte d'état-major, vers 1850 (juste avant la construction de la digue), sur laquelle figure l'état des lieux, d'après des renseignements de 1834.

Ce qu'on appelle maintenant le Ster Kerdour est le résultat des transformations qu'ont subi ce qu'on appelait autrefois les marais de Bremoguer, cette partie excentrée du domaine maritime débouchant sur le Ster Leskon. La dune des Sables blancs était, à l'époque, plus courte, son prolongement à l'Ouest étant encore recouvert à marée haute, comme on peut le voir sur la carte des Ingénieurs-géographes (vers 1780) Doc 2. Ce détail avait, semble-t-il, attiré l'attention de l'acheteur des marais de Bremoguer.

I . LA VENTE DU MARAIS ET L'AFFAIRE DE LA CONSTRUCTION DE LA DIGUE

La mise en vente des marais de Bremoguer ne fut pas une évidence pour l'Administration car elle venait juste de donner son veto à la concession de l'ensemble du Ster Leskon. Néanmoins la vente eut bien lieu et l'acquéreur en fut l'homme d'affaires pont-l'abbiste Hyacinthe Le Bleis. Il était bien connu pour avoir aménagé et exploité un parc de sangsues dans la rivière de Pont-l'Abbé. C'est lui aussi qui avait acheté la féculerie de la place au beurre à Pont-l'Abbé, sans compter le moulin du Pont acheté en 1848 et qui allait devenir bientôt l'une des plus grandes féculeries de France. Il avait bien calculé son coup. Au printemps 1849 il réussit à emporter le lot au prix d'une rude concurrence (mise à prix : 1 180 francs ; vente effective : 6 000 francs). Ce qu'il n'avait pas annoncé, - on s'en est rendu compte après coup - c'est son intention d'acheter 3 mois plus tard (en juin) 3,50 hectares supplémentaires, proches du Ster Leskon. Cela lui permettait de réduire de moitié la longueur de la digue. Autre avantage : la digue allait s'appuyer sur une pointe rocheuse solide (la pointe de Pen Lann)



Doc 2 - Carte des Ingénieurs-géographes (vers 1780)

comme le montre la carte ci-contre.

Mais, pour que cette nouvelle digue joue pleinement son rôle, il fallait isoler complètement le marais de la mer et, pour cela, surélever la portion de dune en formation jusqu'à la future digue... au moins au minimum. Cela explique le décalage entre le moment de l'achat (juin 1849)

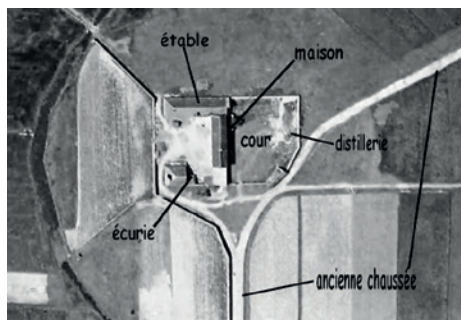
et le début des travaux de la digue (mars 1851) Cet endroit de la dune, juste avant la digue, restera le point faible pour longtemps. D'ailleurs, au cours de la nuit du 4 au 5 décembre 1865, le marais fut à nouveau envahi à l'occasion d'une terrible tempête, la dune ayant cédé notamment à cet endroit fragile. En résumé, ce qu'écrivait l'Ingénieur-en-chef des Ponts-et-Chaussées au Préfet en date du 11 août 1854 aide fortement à bien comprendre la situation : « C'est après coup qu'il [Le Bleis] en a pris la partie la plus faible pour en faire une digue de défense en sollicitant une addition à l'étendue du terrain primitivement comprise dans la vente. » Voir Doc 2.

La digue commencée au début du printemps 1851 a été achevée juste avant l'hiver. Les plaintes qui s'étaient exprimées avant la vente reprennent de plus belle. C'est ainsi que, dès juin 1852, sous la pression des agriculteurs et du maire de Plobannalec, Pierre Toulemont, le Préfet obtient de Le Bleis l'autorisation de pouvoir emprunter la chaussée du marais pour permettre aux paysans d'accéder facilement à la grève. En 1854, Le Bleis revient à nouveau à la charge. Comme on le voit, les perturbations touchant la population locale n'arrangent pas les choses.

Les travaux d'aménagement du marais se poursuivent cependant car les projets de Le Bleis, formulés dans une lettre de 1854, sont immenses :

- Réaliser des locaux à la disposition du personnel.
- Produire de l'alcool de betterave et donc cultiver ce plant à grande échelle.
- Développer un élevage intensif.

II . LES LOCAUX ET LA MISE EN VALEUR DU MARAIS.



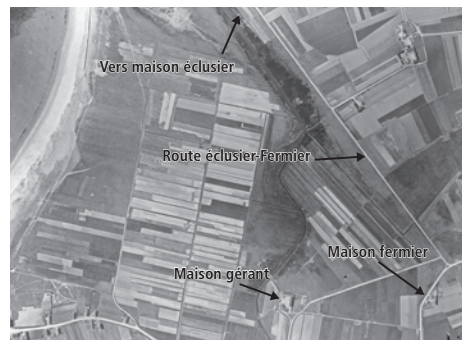
Doc 3 - IGN mission de 1948.

On devine encore l'organisation de l'ensemble des bâtiments sur cette photo aérienne de l'IGN de 1948. Le Bleis voit les choses en grand, notamment l'imposante maison d'habitation avec étage et grenier, qui tranche avec les modestes demeures de Larvor ou des hameaux des environs.

Les documents qui suivent (Docs 4 et 5) montrent que ce plan a été entièrement respecté.

A ces bâtiments il faudra aussi ajouter, plus tard, des routes reliant les secteurs névralgiques de l'ancien marais ; l'exploitation agricole d'un fermier, un peu à l'écart, dans le lieu dénommé Renéval Nevez la maison de l'écluseur, près de la digue et naturellement le centre du domaine placé sous le contrôle du gérant. Pour l'instant, la chaussée qu'utilisent les paysans

pour se rendre à la grève, suffit pour accéder au cœur du domaine où règnent les gérants. Le découpage géométrique et la présence de routes parfaitement rectilignes rappellent qu'il s'agit d'une terre nouvellement mise en valeur.



Doc 4 - Photo aérienne IGN 1948

III . LES GERANTS, ARTISANS DE LA MISE EN VALEUR DE L'ANCIEN MARAIS

Deux gérants se succèdent. Jean-François Moré arrive en 1854 de Rosnoën où il vient de se marier. Ses attributions figurent dans une lettre datée du 19 juillet 1854 et écrite par Le Bleis au Préfet : Moré est « chargé de la surveillance des travaux de culture et de nivellement de mes marais de Bremoguer... » Une lettre de 1855 parle déjà des 15 hectares de culture de betteraves et de l'arrivée d'un alambic pour la transformation de cette plante. Un distillateur a d'ailleurs aussi été recruté. Le recensement de 1856 en signale la présence au Ster Kerdour. Retourné à Hanvec parce que congédié (?) pour mauvaise gestion financière (selon la tradition orale), il est remplacé probablement à la Saint-Michel 1858 par Auguste Dumolon, venant de la région de Saint-Malo. Il dirige un groupe de 4 domestiques dûment notés au recensement de 1866. Les travaux de nivellement se poursuivent sous sa direction et consistent essentiellement à rectifier le chenal d'écoulement des eaux. Cela a duré une bonne dizaine d'années et la main-d'œuvre locale y a largement participé. Quant au grand troupeau de plusieurs dizaines de bêtes à cornes, on en a connaissance à l'occasion du retour de la mer dans le marais en 1865. Cela a obligé le personnel à l'évacuer vers d'autres terres que possédait Le Bleis, l'île de Quefen notamment. La distillerie, par contre, n'a pas donné entière satisfaction et est abandonnée après le décès de Hyacinthe Le Bleis en 1868. Les locaux, cependant, sont restés longtemps en place, notamment la distillerie avec sa cheminée, comme on le voit sur cette gravure non datée (avant 1914 sans doute) d'André Dauchez (Doc 5). Cet artiste, rappelons-le, a fait construire sa maison sur la dune de la Palue du



Doc 5 - Les bâtiments du Ster Kerdour ; gravure d'André Dauchez

Cosquer, non loin de là, dans les premières années du XX^e siècle. Ne possédant pas de voiture, il a eu le loisir de « croquer » tout ce qui pouvait paraître insolite près de chez lui.